



RÉCIT

Cécilia Dutter

Père qui roule

Comment résister au chaos lorsque son géniteur prend la figure du Minotaure ?



► Un père insomniaque roule à l'aube dans les rues de Paris avec sa fille de 5 ans qui ne dort pas non plus. Quelle toxique complicité peut bien lier ces deux êtres tourmentés ?

Il n'y a pas de bons pères, nous disait Sartre dans *Les Mots*. Car il est celui qui doit s'inventer parmi les brumes inquiétantes de la filiation. Celui-ci le fait dans la violence et les cris, dans la guerre. Un Minotaure insaisissable, « un roi pulsionnel qui protège et punit, crée et détruit », à l'emprise duquel sa fille, l'autrice, tente d'échapper dans le labyrinthe familial. Dans l'insécurité, la honte et le déni, l'enfant résiste au chaos, tel un K miniature dans *Le Procès*, toujours coupable. Au fil des pages se dessine le portrait d'un homme cultivé – *Les Ames mortes* sont son livre de chevet – en rage contre lui-même, et dont la propre enfance est un abîme. Et pourtant il a réussi, il est traducteur-dialoguiste à la 20th Century Fox. L'enfant voit défiler chez elle de grands acteurs, Marcello Mastroianni et consorts.

Étrange alliance de la culture et de la tyrannie, des subtilités du langage et des insultes. On ne sera pas étonné qu'une fois grandie elle choisisse le droit et la littérature, ni que la foi et l'amour d'un Père de substitution n'aient été un recours puissant. C'est munie de ce viatique qu'elle orchestre sa libération, guidée par des rêves et des lectures, parmi des signes étranges et des passages des Écritures. La fin de l'ogre est surprenante. Après le temps pour haïr vient celui pour pardonner et la question de l'écrit. Le temps de donner un récit parfait, sur le fil, poignant.

Patricia Reznikov

LA LOI DU PÈRE, Cécilia Dutter, éd. du Cerf, 172 p., 18 €.